

est l'exemple naïf autant que grinçant, soulignant la réinvention perpétuelle d'une pratique où tout est profusion. À soixante-sept ans, son œuvre de quelque trente mille tableaux, dessins, sculptures combinant les matériaux les plus classiques autant que le béton, la cendre, la suie, la ferrite magnétique et même des plantes fait figure de corne d'abondance. Quelques figures matricielles s'y retrouvent, ainsi qu'un vocabulaire singulier, comme issu d'un cours d'anatomie. Réalisée en flocage sur une enveloppe de laine de polyester et de résine, cette longue *Fève*, hommage à la vie symbolisé par le premier légume poussant au printemps, sert aussi d'écrin à des céramiques. Mettant en berne la classification du vivant dans sa pensée plastique, ces bouts de terre cuite exécutés avec la céramiste Martine Le Fur forment une compagnie de fœtus humains à l'intérieur de cette enveloppe. S'il figure l'abolition de la frontière traditionnelle entre mondes végétal et minéral, cette pensée aura été accouchée par le bas.

Le corps à l'œuvre

« Le corps que je transporte avec moi, a-t-elle pu écrire, je l'apprends. C'est une réalité qui me sculpte, m'irrigue, m'éveille, me recommence. C'est lui qui me lave, m'avale et me respire. » Fruit du « cerveau de ses entrailles » pour Patrick Grainville, ces œuvres tout sauf retenues sont intrinsèquement liées à la pulsion de vie et aux flux des choses. À Chambord, l'effet est bien au rendez-vous : malgré les grands écarts entre les matériaux, les formes et les échelles, l'énergie passe ici, rebondit ailleurs, coule partout. Mais le corps de l'artiste est aussi celui d'un nouveau-né sorti trop petit, trop malingre du ventre de sa mère, celui qui plus tard se retrouve frappé par une tumeur cancéreuse. Plutôt que d'y céder, Lydie Arickx regarde la mort en face. À Chambord, des suites osseuses – une *Vertèbre* (2018) en os et borosilicate et des *Crânes* (2020) en céramiques enfumées – s'ajoutent à des crucifix. Des figures hybrides agonisantes prolongent son recours à des matières âpres – terre, béton... – ou proches de la crasse, comme le bitume ou le charbon. « C'est le sombre qui fait voir la lumière », affirme celle qui pense que « pour aimer la vie, il faut mettre le nez sur ce

